



Au coeur de la Ville

Une paroisse qui vit

Phomélie du dimanche !

Dimanche 7 novembre



Chers amis, vous ne vous en rendez sans doute pas compte, et moi non plus, mais je pense que chaque jour, sans le savoir, nous citons la Bible. Avez-vous remarqué, comme dans notre langue française, il y a beaucoup d'expressions qui ont leurs racines lointaines dans la culture biblique ?

Parfois, on fait des « jérémiades », parfois on regarde « par le judas », parfois « on ne jette pas la première pierre », ou encore « on rend à César ce qui est à César ». La grammaire française qui n'est pas un lieu anodin de la culture, a été comme christianisée... Pas surprenant qu'elle soit, elle-aussi, un enjeu de civilisation aujourd'hui.

Et parmi les expressions usuelles de notre langue, nous employons parfois celle-ci : « défendre la veuve et l'orphelin ». Cette expression semble remonter aux temps chevaleresques : les chevaliers du Moyen Âge en effet se devaient de défendre la veuve, l'orphelin et l'impotent. Mais son origine est bien plus ancienne, on retrouve cette expression dans des textes profanes ancestraux. On retrouve aujourd'hui dans l'Évangile cet épisode où Jésus voit cette veuve dans le temple avec ce récit bien connu de son obole et de son geste plein d'enseignement. Dans la Bible en général, l'apparition d'une veuve et d'un orphelin qui lui est souvent associé, suscite beaucoup de compassion et de commentaires. Parce qu'être veuve chez les hébreux était une situation de très grande précarité, les hébreux avaient prévu un moyen d'y remédier. Mais il n'en demeure pas moins qu'être veuve ou orphelin, à l'époque de Jésus, situait la personne dans une grande pauvreté : une indigence. Alors on connaît très bien ce passage de l'Évangile, tellement bien, qu'il peine peut-être à nous secouer. Si on lit bien cet Évangile, dans son intégralité, y compris les premiers versets, on se sent forcément visés. Moi le premier au moment où je vous parle : « en vêtements d'apparat », « à saluer sur les places publiques », « s'asseoir sur les sièges d'honneur » C'est bien de nous dont il s'agit !

Laissons-nous provoquer par cette parole ! Jésus aime à utiliser des renversements : « les premiers seront les derniers », « qui s'élève sera abaissé », des mouvements qui doivent nous faire avancer.

Aujourd'hui, je vois trois oppositions intéressantes.

La première, entre l'apparence et la réalité. Jésus reproche à ses auditeurs, à ceux qu'on désigne comme les scribes et les pharisiens, même s'ils n'étaient pas tous comme ça, d'être dans l'apparence. Dans un peuple très religieux, prier ostensiblement pouvait donner prétexte inavoué à se mettre en avant. Aujourd'hui, il faudrait sans doute trouver une autre image. Alors laissons-nous provoquer. À notre époque, de grande communication, il faut avoir des éléments de langage. L'expression me fatigue je dois dire ! Je ne repousse pas l'idée de savoir bien communiquer, de permettre à ma parole de bien exprimer ma pensée et d'être dans son temps. Mais je crains que l'omniprésence de ces éléments de langage nous censure et rende incolore, inodore et sans saveur, une parole qui devrait être prophétique. Y compris entre nous, avons-nous encore des paroles de vérité ?

Savoir se dire les choses, savoir nommer les problèmes sans faire des néologismes, sans édulcorer la langue française pour éviter de nommer les réalités, en sommes-nous encore capables ? Jésus, lui, « sondait les reins et les cœurs » et il « sait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme ». Cette opposition entre l'apparence et la réalité si présente dans les premiers versets mais qu'on retrouve dans le geste prétentieux de l'homme qui verse son obole au temple, serait un premier motif de conversion. La fragilité de notre psychologie, le besoin que nous avons d'être aimés, d'avoir une situation sociale ne nous poussent-ils pas à transformer le commerce en manipulation, la politique en show-biz, la parole religieuse en poncif indigeste et inefficace ?

Cessez d'être gentil soyez vrai ! Je suis désolé de vous le dire, mais Jésus n'est pas gentil... il est vrai ! Et parfois, sa parole est un glaive : « hypocrites ! », « Sépulcres blanchis ! », Il ne mâche pas ses mots. Si c'était sous l'effet de la colère, on pourrait se demander si ce n'est pas un péché ? Ce n'est pas de la colère mais ce sont des paroles vraies, qui peuvent perforer. Une parole qui éduque, qui fait grandir. Voilà un premier message de cet Évangile : passer de l'apparence à la réalité, à la vérité.

La deuxième opposition, elle est nommée par Jésus lui-même : la veuve n'a pas pris de son superficiel mais elle a pris d'elle-même. Qu'est-ce qui fait la valeur de l'obole de la veuve ? C'est qu'elle ne donne pas quelque chose qui au fond ne compte pas, mais elle donne d'elle-même. Qu'est-ce que veut dire « donner » ? Dans l'esprit du christianisme, on dit, par exemple dans le scoutisme, que quand on n'a pas tout donné, on n'a rien donné. Donner devrait toujours être un don de soi. Pourquoi l'obole de la veuve est louée par Jésus ? Moins pour la matérialité de son geste mais parce que cette obole signifie qu'elle prend sur elle-même. Mère Teresa disait, avec une expression certes assez dure, que lorsqu'on est chrétien on doit donner « jusqu'à ce que cela fasse mal ». Ce n'était pas du masochisme. Mais pour montrer que le don doit aller jusqu'à ce que je sente que je prends sur moi, jusqu'à ce qu'il se crée un manque... Dans une société qui veut ne manquer de rien, donner c'est accepter de manquer de quelque chose : prendre sur un bien propre... Et ça s'appelle le don de soi ! Le don ne doit pas être extérieur à nous-mêmes, il peut faire mal au bon sens du mot : il bouleverse en nous quelque chose. Mais tout don a une petite étincelle de martyr : le temps partagé, la compassion donnée, l'écoute offerte. C'est beau cette logique du don, de prendre non pas en superficie de nous-mêmes mais directement en nous-mêmes.

Alors, après cette question qui découle de la première opposition : sommes-nous vrais ? Ou bien sommes-nous dans l'apparence ? S'ensuit une autre question de la deuxième opposition : est-ce que nous donnons vraiment de nous-mêmes ? Proportionnellement d'ailleurs à ce que nous avons reçu. Car il s'agit bien de cela dans l'Évangile : Jésus ne promet jamais une justice égalitaire mais plutôt ce qu'on appelle en philosophie, une justice distributive, je donne proportionnellement à ce que j'ai reçu. Ce talent que je possède, ce bien que j'ai acquis, cette capacité qui est mienne : à la mesure de ce que j'ai reçu, il me sera demandé en retour. Donner gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement. Je pense que nous serons jugés non sur la quantité mais sur la proportion de ce que nous aurons donné au regard de ce que nous possédons.

Et cette possession, c'est précisément la troisième opposition, en quelque sorte, entre les riches et les pauvres. Nous aurons l'occasion d'y revenir dimanche prochain à l'invitation du pape François qui a fait de ce 33e dimanche, le dimanche des pauvres, pour mener une profonde réflexion, à notre époque, sur l'attachement aux biens matériels. Jésus insiste beaucoup là-dessus. Est-ce dû à son époque ? Pas seulement, il suffit de regarder Louis de Funès dans l'avare, pour se rendre compte que l'argent pervertit le cœur. L'argent c'est le moi, la possession et souvent nous voyons cela en mode dialectique. Mais il y a bien des richesses qui pervertissent le cœur, c'est de s'appropriier pour soi-même un bien qui par nature devrait être offert ou redonné. Jésus ne reproche pas de posséder, il reproche de s'approprier ce bien, de refuser de donner.

De quoi suis-je riche ? Qu'est-ce que je ne partage pas ? Des questions exigeantes ! Je suis désolé mais c'est Jésus qui est exigeant aujourd'hui.

1. Est-ce que je suis vrai ?
2. Est-ce que je me donne vraiment ?
3. Est-ce que si je suis riche d'une chose, je mesure la grâce d'en devenir pauvre en la partageant ?

Voilà comment je formulerais les questions de cet Évangile. Voilà quel est le message que l'on peut recevoir de cette veuve. On serait bien inspiré de lui ressembler ! Tant dans la pauvreté de ce qu'elle est, que dans sa générosité parce que c'est la vocation à laquelle nous sommes appelés. Seigneur rends-nous ressemblants à cette veuve dont tu as loué l'attitude. AMEN

Retrouvez l'ensemble des homélies sur le site internet de la paroisse, espace «homélie du dimanche», en version PDF ou en version audio.

A très bientôt dans notre belle paroisse !

L'homélie du dimanche est en ligne !

- > Lisez
- > Écoutez
- > Téléchargez librement

